

# **Atelier Kim et Philippe Villard**

## **Leur enseignement de la technique « Woodblock »**

### **Influences physiologiques et psychologiques, une perspective existentielle**

Au début, nombreuses sont les personnes qui ne se vivent pas comme des « artistes » et considèrent cette technique en se disant : « Je ne me sens pas capable de créer. Ce n'est pas pour moi. Je ne sais pas dessiner, ni utiliser une gouge pour sculpter. Je ne sais pas peindre... Bref, ce n'est pas pour moi. »

De quoi s'agit-il ? Sont présents, un vécu d'incapacité – c'est-à-dire un ressenti, des croyances – et une image de soi négative, quant à notre propre potentiel et nos capacités. Il y a une non-reconnaissance et une non intégration d'une personnalité créative qui nous empêche de nous reconnaître comme artiste.

La technique enseignée par les Villard met l'accent sur la personne, sur son être spécifique, sur ce qu'elle est profondément indépendamment de son âge et de son niveau de connaissance artistique. Ils enseignent actuellement aussi bien à de jeunes enfants de 4 ans qu'à des personnes retraitées.

Que faut-il donc pour apprendre cette technique ?

Avoir le goût, en d'autres termes le désir, la motivation, la volonté d'entrer dans ce processus d'apprentissage, c'est-à-dire d'ouverture à cette nouvelle connaissance. Y entrer malgré nos peurs de ne pas savoir faire ou de ne pas être à la hauteur, peur d'une rencontre avec la nouveauté, peur de l'inconnu dans sa partie pleine, peur de ce qui peut nous apporter – sans savoir encore comment – joie et plaisir d'une réalisation qui semblait improbable au préalable.

Nous ne sommes plus dans un processus de doute ou de jugement par rapport à des aptitudes, ni dans le développement de ce que nous n'avons pas ou ne savons pas. Le point de départ pour des béotiens c'est, non pas de faire, mais d'être ce que nous sommes et de nous donner la permission de nous immerger dans le processus créatif.

Plus concrètement, l'étudiant doit choisir un projet. Son choix va se faire d'instinct en sélectionnant un « woodblock », un morceau de bois déjà gravé, qui lui est proposé par l'instructeur. Ce choix se porte sur quelque chose de simple : un fruit, par exemple, avec sa feuille et sa fleur. Prenons le cas d'une fraise.

Il s'établit une connexion avec quelque chose que nous connaissons, pas seulement sur le plan cognitif, mais aussi sensible. Notre expérience connaît la vue, le goût, l'odeur, le toucher d'une fraise. Ainsi nous nous reconnectons avec cette partie sensible que nous reconnaissons. La fraise est déjà présente dans nos représentations et significations, dans notre monde.

En commençant par nous demander de nous connecter à quelque chose de simple et de connu, cela nous tranquillise. Nous nous reconnectons à notre Moi instinctuel et profond.

On reste alors connecté à du possible à partir d'une base simple et connue.

Parmi les différents « woodblocks » proposés, l'étudiant fait donc un choix instinctif ; une fleur, un bateau, une baleine, un coquillage, un paysage... À cet instant, il se connecte à ses sensations. C'est un processus instinctif. L'image du « woodblock » qui lui est présentée est une gestalt. Elle prend forme à partir des perceptions et représentations propres à l'étudiant qui entre sans effort dans ce processus, comme une invitation à la découverte. C'est une expérience de soi. Dès lors, avec sa propre créativité dont il prend la mesure, il participe à son développement à chaque instant alors qu'elle se déploie.

L'apprenti se sent participer activement à ce processus au travers du ressenti qui est présent, en éveil et curieux, identifié dans son corps. Car la respiration se calme, le souffle devient plus profond, l'expiration se fait entendre. Le niveau d'attention n'est plus dans la tête, mais dans le corps et la respiration devient naturellement plus profonde. L'étudiant est dans son espace de sécurité interne. Il peut alors se mettre en contact avec le monde alentour. Lorsqu'il est mis en contact et stimulé par la palette des couleurs qui lui sont proposées, son regard s'ouvre et se concentre sur le monde présent à ce moment devant lui. Il est en terrain de connaissance. Il y a le « woodblock » et son image sur lequel il va mettre ses propres couleurs pour le personnaliser avant de poser dessus étape après étape, minute après minute, la page blanche qui révélera le résultat de son travail espéré et en même temps inattendu. On remarque toujours la surprise dans les yeux de l'étudiant qui constate le résultat engendré par le simple fait de peindre un « woodblock » par petites étapes et d'y appliquer une feuille blanche avant que la peinture ne sèche.

Ainsi en sécurité, l'apprenti se sent s'ouvrir à ce dessin coloré qui se révèle à lui sur sa feuille qui fut blanche. Sa curiosité, son étonnement laissent place à l'émerveillement de découvrir un tel résultat, du simple fait d'appliquer sa couleur sur le « woodblock » et d'en voir le fruit sur la page opposée ; sa feuille, blanche à l'origine, se colore par inversion. La représentation et la symbolisation de l'image deviennent réelles, présentes au fur et à mesure qu'elle se construit devant lui. Il n'y a pas d'autres pensées présentes à ce moment, tant la concentration s'intensifie. Elle s'applique à la couleur, puis à voir le résultat sur l'image inversée de la feuille. Une relaxation puis un contentement se déploient en même temps que le processus. C'est une leçon spécifique et la naissance d'une joie qui naît au fond de lui parce qu'il se sent de plus en plus connecté à lui-même et à ce qui prend forme sous ses yeux par un simple geste qu'il reconduit avec chaque couleur qu'il choisit ; sa connexion au dessin simple, ou complexe selon le niveau de l'étudiant, investit tous les niveaux de son être cognitif, affectif, émotionnel, moteur et spirituel. D'un coup, ce moment présent devient révélateur d'un sentiment de plénitude de soi dans son corps et de sens à sa vie. Toute l'atmosphère alentour en est stimulée.

L'intégration de la connaissance se fait à partir de celles de ses perceptions et de sa sensibilité avec la réalisation que « oui, je connais cela ». Il y a alors connaissance, reconnaissance et intégration des capacités et des forces de la personne. Il en résulte un processus de valorisation et un sentiment de confiance. Après avoir vécu l'expérience du « woodblock », elle constate que cela dynamise le restant de sa journée.

Cela se fait en toute logique : la première étape, « oui, c'est possible pour moi » libère une envie de partage donnant aux autres le goût de découvrir, d'accéder et de mettre en commun ce qui est vivant en chacun de nous et toujours en voie de développement.

La technique utilisée offre aux différentes sensations et émotions l'occasion de trouver une voie dans le processus créatif au travers des matériaux utilisés : le papier pour l'image qui va être gravée sur le « woodblock » (ou la photographie pour ceux qui se sentent moins à l'aise avec le dessin), le bois, le choix de couleur, la peinture, tout comme les divers outils utilisés : le crayon, la gouge, le pinceau...

Pour résumer, on peut dire que cette technique met l'accent sur « ce que je suis déjà » et non pas sur « ce que je devrais être », à partir de :

- mes perceptions,
- mes sensations,
- mes émotions,
- la réalisation de mes capacités,
- l'intégration de mes capacités,
- la capacité de lâcher des croyances négatives et des peurs,
- la capacité de m'immerger dans un processus créatif et donc vivant,
- la reconnaissance et acceptation de ce que je suis dans ce moment présent et de mon immersion dans le processus.

Tout ceci fait place à une nouvelle émotion qui est la joie, laquelle mène à la satisfaction paisible. L'ancrage et la sécurité de la personne sont augmentés parce qu'elle a pris contact avec son potentiel et l'a renforcé. Cela exerce une influence sensible sur sa propre identification à elle-même et au monde qui l'entoure, les autres personnes et la nature environnante.

Cette technique invite tout naturellement à une autre vision, celle de la connaissance plus approfondie du processus de création de la nature environnante, à la fois fascinante et très « native ». Cet élément plonge la personne dans la profondeur de sa nature sensible.

Grâce au dessin, à la gravure, à la sculpture, à la peinture, etc., la personne approfondit de plus en plus cette technique et son essence. Elle sait que son travail n'est pas stagnant. Kim et Philippe Villard sont eux-mêmes en collaboration constante avec des scientifiques, des photographes. Ce partage d'informations qui sont traduites dans l'image gravée du « woodblock » transmet plus que de simples images aux générations futures. Elles véhiculent en effet la somme des connaissances actuelles sur la complexité et la beauté de la nature sauvage afin d'encourager sa protection.

Au-delà de la technique, le processus nous conduit de plus en plus profondément dans notre essentiel, nous reconnectant à nos origines, souvent même à notre propre culture et à nos références personnelles.

Ce processus de reconnaissance favorisant la création peut se faire parce qu'il se produit un ajustement, un accompagnement et un encouragement respectueux de ce qu'est la personne à ce stade précis de son évolution, avec ses capacités en voie de développement.

L'encouragement est présent dans le processus non seulement à travers la technique accessible, mais aussi dans le respect de l'individualité à tous les niveaux, personnels et artistiques.

Il nous incite à nous immerger dans le flot de notre être, provoquant à coup sûr l'émergence de cette joie issue de notre enfant intérieur qui s'autorise à vivre dans toute son intensité. Ce processus de découverte ouvre des perspectives sur la connaissance de soi et la prise de conscience de notre intérêt et participation à la nature, en accord avec nos valeurs profondes.

Tout ce processus de création est lent, minutieux, progressif. Il ne peut se faire que s'il y a, de la part de l'étudiant, une acceptation de la discipline de base pour apprendre cette technique précise dont les directions sont données par les accompagnateurs qui, eux-mêmes, en ont une longue pratique et expérience.

C'est à partir de celle-ci que les enseignants constatent que leurs étudiants n'ont pas tous la même relation à l'apprentissage. Certains sont demandeurs et suivent les consignes données avec la discipline qui en découle. Ils sont heureux de leur statut d'apprenti, acceptent de ne pas savoir et de découvrir. D'autres ont plus de mal à accepter de ne pas connaître cette nouvelle technique, veulent plus rapidement faire à leur manière, tentant de sortir du cadre proposé. Ils finissent par constater qu'ils n'ont pas autant de satisfaction que souhaité quant au résultat escompté. Lors de leurs futures expériences de « woodblock », ils seront d'eux-mêmes plus enclins à apprendre la marche à suivre, moins en réaction à la dépendance qui, dans un premier temps, est nécessaire à cet apprentissage.

Cette expérience existentielle propre à chacun ouvre des perspectives de découverte de soi. Cependant, alors que de nouvelles sensations et émotions sont éprouvées, certains participants éprouvent de la difficulté à se laisser vivre dans ce processus. En réaction à cela, il arrive que l'enseignement prodigué ne soit pas valorisé.

Nous avons là l'archétype du processus de création à deux niveaux, artistique et personnel, intégrant la nature et contribuant à un regard de beauté sur le monde et ses relations.

Le merveilleux de cette technique c'est que l'on peut, si on le désire, reprendre plus tard ce même « woodblock » pour y appliquer de nouvelles couleurs. La technique est alors moins inconnue et l'immersion dans le processus de découverte et de créativité reste la même. Le désir de création s'éveille, l'intérêt en même temps que la révélation de la nouvelle image avec ses couleurs sur le papier, l'attention et l'immersion accompagne la réalisation progressive et la joie renouvelée du résultat.

Allez, on recommence avec d'autres couleurs ou un autre « woodblock » ! En attendant d'apprendre un jour à utiliser les gouges pour faire mon propre « woodblock » !  
Surprenants, les effets de cette technique sur le néophyte de base...

Marie-Noëlle Salathé-Granès

Boothbay Harbor, le 7 août 2014